14 janvier 1992 N° 29

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

La sainteté de l'enfant..... 1
Être enfant au Brésil..... 3
La "légion des triomphants"..... 5
Emmanuel, mystère d'amour..... 7
Des nouvelles d'Anne..... 8
Le coin des livres..... 10

La sainteté de l'enfant

Éditorial de Jeanne Leschi

À une époque où sont promulgués avec insistance les droits de l'enfant, comment parler de sa sainteté ?

Nous ne pouvons oublier l'enfance martyrisée, les victimes des guerres et des égoïsmes individuels et collectifs, toutes les souffrances de ces innocents. Mais nous ne pouvons oublier non plus qu'ici-bas le bien et le mal sont toujours à l'œuvre, en nous et hors de nous. Notre existence en est l'expérience, l'épreuve.

Il n'est pas question de détecter les moyens dont doit disposer l'homme de bien pour porter remède au mal, combattre les injustices, instaurer une paix, donner à l'enfant ce à quoi il a droit. Il est question de sainteté et il y a des saints parmi les enfants. Mais qui sont-ils ?

Pour le chrétien, l'âme humaine, spirituelle, est créée directement par Dieu. Comme l'explicite saint Thomas d'Aquin, le matériau apte à être informé par l'âme spirituelle vient des parents. L'esprit humain transcende la matière. Il ne peut en être issu. L'origine parentale des prédispositions physiques et même psychiques ne pose pas problème. Aujourd'hui, l'étude de l'hérédité, la génétique, entre dans cette analyse. Quels que soient donc les milieux culturels variés qui conditionnent l'avenir du petit d'homme, le nouveau-né est sujet humain, qu'il devienne par la suite clochard ou Prix Nobel, c'est une personne. L'enfant a à grandir, à se développer suivant ce qu'il est. Les milieux, familial et social, sont

responsables au sens où doit lui être donné ce qui lui est dû pour son développement.

Dans son universalité, l'Église, par le baptême, fait de lui un chrétien. Ce sacrement efface le péché originel, l'ouvre à la vie divine. Il peut alors grandir en grâce et en sainteté.

« Laissez venir à moi les petits enfants », et encore : « Si vous ne devenez comme ces petits… » est-il dit. Les enfants qui entouraient le Christ et que les disciples veulent écarter sont loin d'être des images pieuses. On les imagine volontiers curieux et sans respect humain. Ils sont peut-être mal élevés, impertinents, coléreux… Il devraient certes apprendre à se maîtriser. Ils seront éduqués… Ici, ils manifestent spontanément ce qui les meut au fond d'eux-mêmes. Créés par Dieu, ils tendent vers Lui. Que sont-ils dans leur spontanéité, sinon le contraire du "bien-pensant" qui a de soi une image complaisante ? Ils sont simples, sans surcharges, vrais. Si pour un temps ils sont en désaccord entre eux, cela n'atteint pas le fond de leur être. Dieu les aime. Le Christ est terrible pour ceux qui pourraient les scandaliser.

L'enfant est ouvert. Il est fort d'une force d'amour, d'une confiance sans a priori. L'adulte est souvent prisonnier de préjugés, d'habitudes de penser et d'agir qui l'alourdissent et en même temps le fragilisent. Bien sûr, l'enfant devra apprendre la prudence (non la méfiance). Il a à devenir sage. L'éducation qui le conduit à l'âge adulte est là, responsable. Mais il est ce qu'il est. On ne joue pas à être enfant. On l'est.

Dieu crée des âmes ouvertes à Lui, pour Lui. Il faut redevenir des enfants, en avoir la confiance, la simplicité et même l'audace. L'enfant de Dieu, jeune ou vieux, est ouvert au Tout Autre et à ce qui vient de Lui. Or, des enfants, et Anne de Guigné en est un exemple, atteignent une stature d'adulte qui les fait, en vérité, frères du Christ. Un épisode de la vie de Jésus demande réflexion. Il a douze ans quand il répond à ses parents qui l'ont cherché, dans l'angoisse, durant trois jours : « Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires du Père ? » Il revient avec eux de Jérusalem et « il leur était soumis ». N'y a-t-il pas là un message pour les adultes et pour les enfants ? L'enfant est ouvert à Dieu très tôt. Il se sait dépendant de ses parents. Il apprend aussi à dépendre de Dieu seul. Certes, l'enfant Jésus est fils du Père. Marie et Joseph le savent. Ils se doivent de veiller sur lui. Ils apprennent comme des parents ordinaires à le découvrir au jour le jour, concrètement.

Les enfants sont faits pour Dieu. La connaissance et l'amour divins peuvent être vécus par eux avec une force qui les configurent au Christ. Il est des cas où se sont eux qui ouvrent aux leurs le chemin de la perfection. Avec une Foi sans doute et une Espérance sans faiblesse, ils vivent la gratuité de l'Amour qui n'a besoin

que de Lui-même. De leur vivant et après leur mort, leurs bienfaits rayonnent sur les grands et sur les petits.

Jeanne Leschi, Docteur en Philosophie
Présidente de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Être enfant au Brésil

Rencontre du Saint-Père avec les enfants de Bahia

Environ 30 000 enfants accompagnés de leurs parents ont pris part à la rencontre avec le Pape qui s'est déroulée, dans la matinée du dimanche 20 octobre 1991, à la "Baixa do Bonfim" à Salvador. Sœur Maria do Rosario et un enfant ont adressé un salut au Pape, qui a prononcé ensuite un discours dont voici une traduction :

Mes chers enfants,

1. Combien de fois dans ma vie ai-je lu et écouté les paroles de Notre-Seigneur qui disait que si « vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3), et que « si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer » (Mt 18, 6). Lorsqu'on voulait éloigner les enfants de lui, il disait : « Laissez les petits enfants… venir à moi » (Mt 19, 14).

Voilà pourquoi moi, qui suis l'indigne disciple de Jésus et qui le remplace dans l'Église, j'ai été heureux lorsque j'ai su que les enfants du Brésil voulaient me rencontrer. J'ai dit : « Laissez-les venir au Pape ! »

Je suis encore plus content du fait que ce soient vous, les enfants de Bahia, qui me rencontriez, au nom de tous les enfants brésiliens. C'est pourquoi je vous dis : « Enfants de Bahia, bonjour ! Enfants du Brésil, bonjour ! »

2. Je veux avant tout vous dire que vous êtes très importants pour le Pape. Importants, car ici, au Brésil, vous êtes nombreux et vous formez une grande partie de la population. Le saviez-vous ? Importants, car vous êtes l'avenir du Brésil, l'avenir de la nation, importants car vous êtes également l'avenir de l'Église. Le saviez-vous ? Vous devez en être toujours plus conscients.

Ce qu'il y a de beau en vous est le fait que chacun d'entre vous considère les autres enfants et les aide, sans faire de différences de couleur, de condition sociale, de religion. Vous vous aidez les uns les autres. Si seulement les adultes faisaient comme vous et en finissaient avec toutes les discriminations ! Seulement ainsi le monde pourrait trouver la paix. Voulez-vous la paix dans le monde ? Voulez-vous

un monde en paix ?

Pour être vraiment importants, vous avez besoin d'une famille, de parents unis, d'un climat d'amour et de paix. Il faut aider les enfants qui naissent et grandissent en dehors d'une vraie famille. Mais il faut également faire quelque chose pour que tous les enfants voient respecté leur droit à avoir des parents unis, des frères qui s'aiment, un foyer harmonieux et heureux. Si c'est ce que vous voulez, levez la main droite.

Pour être importants, vous avez besoin d'écoles où tous, sans exception, apprennent à lire et à écrire, à compter et à faire tout ce qui est nécessaire pour grandir. Vous les enfants qui allez déjà à l'école, voulez-vous vous appliquer et être studieux pour apprendre beaucoup ? Voulez-vous que d'autres, qui ne vont pas encore à l'école, aient de bonnes écoles pour étudier ?

Pour être importants, vous devez connaître Jésus-Christ, vous avez besoin de l'aimer comme votre meilleur ami, de toujours le prier, chaque jour. Si c'est ce que vous voulez, maintenant levez la main gauche. Vous devez également apprendre le catéchisme à la maison, à l'école et à l'église, vous préparer à la première Communion et à la Confirmation. Si c'est ce que vous voulez, levez les deux mains !

Si être enfant est si important, alors tous les enfants sont importants. Tous les enfants sont importants, tous. Il ne peut pas et il ne doit pas y avoir d'enfants abandonnés, ni d'enfants sans famille, ni d'enfants, filles ou garçons, dans la rue. Il ne peut pas et il ne doit pas y avoir d'enfants utilisés par les adultes à des fins immorales, pour le trafic de drogue, pour la délinquance et la criminalité, pour pratiquer le vice. Il ne peut pas et il ne doit pas y avoir d'enfants dans des maisons de correction, où ils ne peuvent pas recevoir une véritable éducation. Il ne peut pas et il ne doit pas y avoir, c'est le Pape qui le demande et l'exige au nom de Dieu et de son Fils Jésus, qui a été enfant, il ne peut pas et il ne doit pas y avoir d'enfants assassinés, éliminés sous prétexte de prévenir les crimes, marqués à mort. Voulez-vous que tous les enfants soient heureux ? Voulez-vous une ville, un État, un pays sans enfants abandonnés et sans enfants, garçons et filles, dans la rue ? […]

Excusez-moi, les enfants ! Je devais dire certaines choses aux adultes, mais maintenant je parle à nouveau avec vous. Si vous n'avez pas compris ce que j'ai dit aux adultes, cela ne fait rien. L'important est que eux comprennent ! Je veux vous dire une chose très sérieuse, vraiment très sérieuse : le Pape aime de tout son cœur les enfants du Brésil !

Pour vous démontrer combien le Pape aime les enfants du Brésil, je vous ferai une confidence. Il y a quelques mois, j'ai reçu une somme d'argent, à l'occasion du prix "Artisan de la paix" qui m'a été attribué. J'ai pris alors la décision de

destiner intégralement cette somme aux enfants abandonnés du Brésil, en la remettant à votre bien-aimé archevêque, le Cardinal Lucas Moreira Neves, de manière à contribuer aux initiatives en faveur des enfants les plus nécessiteux. Et je le fais de tout mon cœur, suivant l'exemple de Jésus, et je vous répète encore une fois : « Le Pape a un grand amour pour les enfants ! »

Je veux vous voir grandir heureux ! Votre joie, l'enthousiasme avec lequel vous chantez, criez et priez, sont la plus grande richesse et la plus grande espérance du Brésil. Que Dieu vous bénisse tous ! Que Notre-Dame vous protège !

Je vous serre tous très fort dans mes bras et je vous donne ma bénédiction !

Vive les enfants de Bahia ! Vive les enfants du Brésil ! Vive les enfants du monde entier !

Extrait de L'*Osservatore Romano*, éd. française, n° 46, du 19 novembre 1991.

La "légion des triomphants"

par le Père Jean Pihan

J'ai passé une grande partie de ma vie sacerdotale au service de l'enfance, aux plans national et international[1]. J'ai vu de ces merveilles. On m'en a fait connaître bien d'autres exemples. Je crois fermement que l'idéal de toute entreprise chrétienne en faveur de l'enfance, que ce soit dans le cadre d'un Mouvement, de l'école, de la catéchèse, de l'action familiale, est d'aider le plus grand nombre possible d'enfants à gravir la route de la sainteté : il ne faut pas avoir peur de le dire. Saint Pie X, en "restituant" à l'Église le trésor de la communion précoce, n'avait-il pas prophétisé : « Il y aura des saints parmi les enfants ! »

Et Jésus lui-même, prenant des enfants dans ses bras et les embrassant : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les écartez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu… Quiconque n'accueille pas le royaume en enfant n'y entrera pas. »

Les hommes d'Église ont longuement hésité avant d'admettre cette possibilité. L'Église a canonisé des petits martyrs, mais pour les "non martyrs", faute sans doute d'une connaissance suffisante de la psychologie enfantine, on butait devant ce que l'on considérait comme une évidence : on ne peut pas parler d' "héroïcité des

1 *Mouvement Cœurs Vaillants – Âmes Vaillantes* (aujourd'hui *Action Catholique des Enfants*, A.C.E.) – *Bureau International Catholique de l'Enfance*, O.N.G. reconnue par l'Église.

vertus" chez un enfant ! Or, cette constatation de la vertu héroïque est une condition essentielle à la béatification, à la canonisation d'un saint.

Les choses ont changé, heureusement. Le Concile Vatican II, en rappelant "l'appel universel à la sainteté", ne formule aucune limitation à cet appel. Le développement théologique, s'appuyant sur le progrès des sciences humaines, a permis d'y voir plus clair dans ce qu'on pourrait appeler "la fonction enfance" : l'enfant n'est pas un adulte en réduction ; à tel âge de sa vie, il peut être "provisoirement parfait" comme enfant ; certains psychopédagogues ont même parlé d' "enfance adulte" pour définir l'âge de douze ans. Les théologiens des causes de béatification d'enfants – il paraît qu'elles étaient nombreuses en instance à Rome – ont dû se sentir… libérés !

Et c'est alors que put avoir lieu, le 3 mars 1990, la reconnaissance des vertus de la petite Française, Anne de Guigné, décédée dans sa onzième année, le 14 janvier 1922, à l'issue d'une très douloureuse maladie.

Voici donc une fillette que l'Église déclare "vénérable", en attendant la reconnaissance d'un miracle obtenu par son intercession pour en faire une "bienheureuse".

Anne n'était pas née sainte. Elle eut à se convertir de ses défauts, dès sa quatrième année, après la mort de son père, tué sur le front en 1915. Terrible choc affectif pour « cette enfant, non pas surdouée mais d'une exceptionnelle intériorité spirituelle ». Je ne vous raconterai pas sa courte vie et je vous renvoie à l'ouvrage de sa biographe, Renée de Tryon-Montalembert : un très beau livre, qui peut faire à tous beaucoup de bien[2]. Sans que le culte public d'Anne puisse être déjà autorisé, innombrables sont les hommes, femmes et enfants qui la prient en leur particulier et qui témoignent de sa puissance d'intercession auprès de Dieu.

Je citerai un autre cas, plus actuel encore, qui concerne un petit lépreux camerounais mort en 1970 : Robert Naoussi. Certes, son suprême sacrifice se situe alors qu'il avait atteint sa majorité, mais Robert n'avait connu la foi chrétienne qu'à l'âge de 14 ans, et dès lors il n'avait cessé de grandir dans l'amour de Jésus et de ses frères : « Pour entraîner les autres et leur ouvrir les portes du ciel, Dieu m'a donné le moyen de débrousser le chemin ». Comme William, Robert avait beaucoup de camarades plus ou moins "loubards" : il est le type même du petit militant d'Action Catholique ; bien des grâces de conversion ont été obtenues par lui[3].

2 *Anne de Guigné*, Préface du Cardinal Poupard, Éd. du Chalet. Cf. aussi *Anne de Guigné : enfance et sainteté*, Éd. Saint-Paul, 1989.

3 Lire l'album pour les jeunes : *Robert Naoussi, entraîneur de jeunes à l'épreuve de la souffrance*, par René Berthier, Éd. Fleurus, collection *Chrétiens de tous pays*, 1986.

Je vous dirai enfin que, parmi les *Cœurs Vaillants* et les *Âmes Vaillantes*, j'ai pu connaître de très nombreux témoignages, recueillis déjà en une brassée splendide au cours des années de guerre et d'occupation ; c'est ce que nous avons appelé "la légion des triomphants". À défaut de pouvoir reconnaître avec certitude la montée constante de ces belles petites âmes vers la sainteté, se révèlent ainsi des actes surnaturels au caractère héroïque, comme dans le cas de ce petit "Cœur d'Or" (= 7-8 ans) pour lequel on envisageait une grave opération et qui disait à sa maman : « Épingle-moi la petite croix bleue de ma promesse C.V., pour que j'aie plus de courage si je dois souffrir beaucoup ; il faut que je souffre avec Jésus. »

Et je dois dire encore que ceux de nos amis qui se penchent sur les enfants handicapés mentaux ont pu constater, par-delà leurs pauvres corps, ô combien disgraciés, des élans étonnants d'amour du Seigneur.

…« Une nuée de témoins », lisons-nous dans la Préface de la messe des Saints. Pensons à tous ceux dont nous ne connaîtrons jamais le témoignage. À tous ceux, spécialement, qui ont traversé héroïquement les persécutions violentes ou insidieuses des régimes athées de l'Est.

Enfance et Sainteté : tel est le titre du petit bulletin fondé par l'Association des Amis d'Anne de Guigné[4]. II continue à explorer les données de l'héroïcité de la vie surnaturelle d'enfants chrétiens d'hier et d'aujourd'hui, et d'approfondir le message de la petite Anne.

Je voudrais enfin attirer l'attention de nos lecteurs sur une terrifiante réalité, celle de l'innombrable foule de ces enfants et adolescents que j'appelle "les privés de sainteté". Enfants de la misère, enfants de rues, enfants victimes des trafiquants et des débauchés, enfants qui n'ont jamais vécu leur innocence. L'écrivain Saint-Exupéry a parlé quelque part de Mozart assassiné. Je dis qu'il y a des François d'Assise et des Thérèse Martin assassinés. C'est le plus grand crime du monde.

P. Jean Pihan, Fils de la Charité

Emmanuel, mystère d'amour[5]

par le P. Maurice Cordier

Emmanuel est tout un symbole.

Il nous a introduit d'abord dans un univers où l'amour n'est pas un accessoire de l'existence, mais où aimer, c'est faire vivre et c'est vivre. Au milieu d'une société

4 1 boulevard Émile-Rambaud, 13013 Marseille.

5 Extrait d'*Emmanuel, mystère d'amour*, par G. Delaunet, p. 94-95.

impitoyable, où la destruction du plus faible, du plus petit, du plus pauvre est banalisée depuis la conception jusqu'à la "solution finale", l'amour a illuminé Emmanuel, comme la lumière illumine le phare au milieu de la tempête. Là où il aurait pu être un reclus, un exclu, une épave, l'amour a fait de lui un être libre, partie prenante de son groupe humain, rayonnant lui-même sur les autres. Ce n'est pas courant. […]

Mais, il y a plus. Emmanuel est aussi un symbole de grâce. Dépouillée de nos complications, la vie d'Emmanuel était si transparente que chaque sacrement y brillait dans son efficacité et sa simplicité.

C'était si évident que la dignité d'homme de cet enfant était générée par son baptême : l'amour de ses parents avait enfanté un fils à Dieu. C'était si logique que la force de l'Esprit, manifestée par sa Confirmation, l'avait hissé à la majorité spirituelle de l'homme et que le sacrement des malades, reçu le même jour, semblait la consécration d'une vocation de souffrant. C'était si limpide, quand il communiait, que ce pain faisait de lui mémorial de la mort du Christ, adoration vivante du Père, pèlerin de la Résurrection, générateur d'une Église. […]

Chercheur souvent laborieux des traces de Dieu au milieu de nous et des anticipations de l'Esprit en avant de nos actions, je témoigne qu'en dix ans passés dans la paroisse où vécut Emmanuel, c'est en lui que je les ai trouvées le plus fortement, le plus chaudement, le plus brillamment, et c'est pour moi le signe qu'en nous tous aussi travaillent invisiblement la force et l'amour de Dieu.

Emmanuel, Dieu-avec-nous, restera un symbole chargé d'espérance. Car les chrétiens sont des gens pour qui la naissance, la vie et la mort d'un petit enfant handicapé valent plus que tous les applaudissements offerts aux idoles, plus que tous les empires et plus que tout l'or du monde.

P. Maurice Cordier, ancien curé de la famille d'Emmanuel

Des nouvelles d'Anne

• *Lettre de M. et Mme A., d'Avranches, du 20 novembre 1991* : « Nous tenons à vous faire part de deux grâces obtenues par l'intercession d'Anne de Guigné, afin de faire avancer sa cause de béatification.

Voici la première faveur obtenue : notre fille M. C., dans l'attente de son quatrième enfant, s'est confiée à la protection d'Anne. Contrairement à ses trois autres grossesses, cette dernière s'est très bien passée, sans avoir besoin de s'allonger pendant plusieurs mois. L'accouchement lui-même, qui se présentait par le siège, s'est modifié, le bébé ayant pu être retourné ; une complication

s'annonçait qui n'a pas eu lieu, et en quelques contractions bébé était là, bien vivant. Bref, l'intervention de notre "sœur protectrice" a été évidente. Un grand merci.

La deuxième faveur nous a été obtenue aujourd'hui même, et sans plus tarder nous vous en faisons part. Une autre de nos filles avait demandé une mutation dans son travail, afin de pouvoir rejoindre son mari, lui-même muté à 300 km de Caen, à la Rochelle, quelques mois plus tôt. Notre fille, de surcroît handicapée (sclérose en plaques), avait, avec elle, son petit garçon de 2 ans et demi, lui-même très perturbé par l'absence de son papa. La famille, par suite des circonstances de travail se trouvait donc très disloquée. Contrairement à ce qu'on aurait pu soupçonner encore hier soir, notre fille a pu obtenir sa mutation, et dans le poste qu'elle souhaitait, permettant ainsi de réunir à nouveau ce que Dieu a uni. Je venais de terminer aujourd'hui même une neuvaine à Anne de Guigné. Deo gratias !

Si, dans l'avenir, je suis témoin de grâces obtenues par l'intercession de cette enfant, je ne manquerai pas de vous le faire savoir. Union de prières, et que Dieu soit glorifié dans ses saints. »

Et dans un petit mot daté du 5 janvier 1992, Mme A. nous écrit encore ceci : « Ainsi que me l'ont demandé les Sœurs Dominicaines de Cannes, c'est avec beaucoup de plaisir que je vous donne l'autorisation de publier notre témoignage. Quand nous avons eu la grâce d'obtenir des faveurs du ciel par l'intermédiaire d'une sainte, il est en effet de notre devoir de les faire connaître pour que la gloire de Dieu soit manifestée. »

• *Lettre de Madame T. F., de La Haye-Pesnel, du 21 novembre1991* : « Je viens témoigner d'une grâce obtenue après une neuvaine faite à Anne de Guigné il y a un an. En effet, ma fille V. était enceinte de 8 mois et demi, et l'enfant s'annonçait très fort, même hors normes d'après sa longueur, alors que ma fille est plutôt d'un petit gabarit et menue. De plus, l'enfant se présentait par le siège, et c'était son premier enfant. Toutes les conditions étaient réunies pour des difficultés se présentent, tant pour l'enfant que pour la mère, à l'accouchement. J'ajoute qu'elle a accouché à l'hôpital d'Annecy. C'est alors que j'ai eu dans les mains le numéro de *Feu et lumière* qui contenait un article sur Anne de Guigné. J'ai eu une lumière en moi. Je me suis dit : "C'est elle qu'il faut prier !" D'autant plus que ma fille venait d'arriver à Annecy et que, dans ma jeunesse, j'avais déjà entendu parler d'Anne.

J'ai téléphoné à ma fille, nous avons fait toutes les deux une neuvaine à Anne de Guigné et l'accouchement s'est merveilleusement passé. L'enfant s'est retourné, il s'est donc bien présenté, et cela a été une heureuse délivrance qui a

laissé un agréable souvenir à ma fille. Merci à Anne de Guigné.

Mon autre fille, M. L., a accouché cette année d'une enfant au siège. Nous craignions beaucoup ; l'enfant ne s'est pas retourné, mais l'accouchement s'est quand même bien passé pour les deux. J'avais fait une neuvaine. Merci à Anne de Guigné.

Je voudrais ajouter que mon dernier fils, Thierry, est mort à 20 ans d'un cancer, il y a quatre ans, comme un saint. Il a offert sa vie et a désiré, d'un grand désir, sa montée au ciel. Il est mort d'amour. »

• *Extrait d'une lettre de M. O. T., du 24 novembre 1991* : « Je n'écris pas parce que cela fait bien ou parce que cela fait du bien, mais parce que, en croisant sur ma route la petite Anne de Guigné, j'ai senti que cette enfant m'apportait véritablement beaucoup.

Le premier livre que j'ai lu d'Anne est celui intitulé *Enfance et Sainteté*. J'ai découvert dans la petite Anne de Guigné la sainteté de l'enfance qui fait tant défaut à la masse nombreuse des adultes en quête de sainteté. Il n'y a que dans le visage merveilleux d'une enfant de 10 ans que l'on peut retrouver l'innocence perdue. Merci à Anne de Guigné, merci à celle qui a écrit sur celle. Je redis souvent ces quelques mots : "Petite Anne de Guigné, priez pour nous". Je crois que du haut du Ciel, elle me répond. »

Et dans un mot daté du 6 décembre 1991, M. O. T. ajoute : « Naturellement, je vous autorise à publier mon témoignage. Mais je craindrais plutôt qu'il ne soit pas assez convaincant, et pourtant, combien j'aime la vénérable Anne de Guigné et son regard ! »

Le coin des livres

• *Anne de Guigné*, par Renée de Tryon-Montalembert, aux Éd. du Chalet. Préface du Cardinal Poupard. 126 pages, 63 F. – Ce livre nous entraîne dans le sillage d'une fillette au caractère de feu sublimé par la grâce. Il ne faut pas s'attendre à trouver ici l'une de ces "vies édifiantes", admirables, mais trop désincarnées. Son chemin fut de vivre chaque jour la volonté de Dieu, par amour pour lui, dans les petites choses comme dans les grandes, au milieu des jeux comme dans la maladie. À l'aube de l'an 2000, sa vie illustre la valeur et le rôle irremplaçable de la famille chrétienne, communauté d'amour, de foi et de prière. Aux faibles, aux pusillanimes, mais aussi aux éprouvés et aux découragés, Anne de Guigné vient apporter un message de force et de persévérance.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.